

CAHIER PHOTOS



D.R.

Marthe et Henri « avant la guerre » ou, comme ils aimaient signer parfois, Marthenri.



D.R.

Jours heureux à Saint-Rémy, où une petite tribu se réunit chaque week-end de la belle saison.



D.R.

Déguisement d'été devant la maison qui surplombe Golfe Juan, sur la Côte d'Azur.



D.R.

*J'ai d'abord pensé que cette photo avait été prise lors de mon premier séjour chez Hugh, en Angleterre... mais en fait, ces boucles d'oreilles ont été achetées au Mexique, des années plus tard. Le mystère reste entier.*



D.R.

1965. Mariage avec Hugh, citoyen britannique, histoire de simplifier les démarches administratives de sa venue en France (l'Union européenne n'existe pas encore).



D.R.

Découverte de la liberté sur leur premier voilier, *Mag-Mell*, qui les mène, en un an de croisière vagabonde, du sud de l'Angleterre à Mallorca, en Espagne, où ils le vendent.



D.R.

Arrivés en Colombie-Britannique, ils se lancent dans la construction d'un voilier de treize mètres de long, *Nomad of Prince Rupert*, au nord de la province.



D.R.

Après trois années intenses (enseignement plus construction), ils prennent le temps de flâner, leur *home* amarré en toute sécurité sur Lake Union, WA, aux États-Unis.



D.R.

Ils prendront un an pour rallier la France à partir du nord-ouest du continent américain (en passant par le canal de Panama).



D.R.

La cambuse, avec sa cuisinière sur cardans, autorise les initiatives gastronomiques les plus hardies.



D.R.

Le poisson pris « à la traîne » est mangé frais, ou accroché en filets dans les haubans pour sécher.



D.R.

Michka adore les boucles d'oreilles en argent élaborées par les artisans mexicains.



D.R.

Après des milliers de milles, la coque de *Nomad* a besoin d'être grattée et repeinte. Ici, sur une plage sauvage du Costa Rica.



D.R.

Nouveaux débuts: Michka et Hugo. Ils rejoignent Hugh en Colombie-Britannique, démontent puis remontent les rondins d'une ancienne cabane abandonnée dans la forêt (par des prospecteurs miniers?), et posent un toit.



D.R.

Le soleil et la température revigorante de l'automne sont propices à la construction d'une deuxième pièce pour l'hiver.



D.R.

Lorsque tombe la première neige, Michka et Hugo disposent d'un logis agrémenté d'un deck - et d'une vue magnifique.



D.R.

Deuxième automne sur Eagle Mountain: construction d'une «grande» pièce avant la naissance de leur premier enfant (Michka est déjà largement enceinte).



D.R.

Elle profite d'une sieste pour écrire tranquillement.



D.R.

Un bain dans la clairière qu'elle adore, avec son bébé au sein.



D.R.

La vue au loin finira par disparaître avec la pousse des arbres.



D.R.

Pieds nus dans la neige, partage d'un joint avec Hugh qui, en ce jour de carnaval, a endossé une robe de Margot.





D.R.

Pour célébrer Mardi Gras sur Eagle Mountain, chacun s'est « déguisé » avec les moyens du bord.



D.R.

Plaisir de gérer un large feu d'extérieur avec une fourche.



D.R.

Quand on vit dans la nature, il semble naturel d'être absolument tel qu'elle vous a fait.



D.R.

Dans la lumière dorée de l'automne, qu'elle adore, avec Lionel et Hugo (et Loriel dans ses bras).



© DOUG KENNEDY

Le « champignon » (et la pièce attenante construite plus tard), photographié par Doug en 1982; Martine avec Namshi et Kaïma, Michka avec Malou.



D.R.

Absence d'eau courante ne signifie pas absence de bain. Chasse chez les antiquaires pour retrouver les objets propres à la vie sans électricité.



D.R.

Bien au chaud et arrimé au corps de son père, prêt pour la randonnée à skis.



D.R.

Hugo transportant terre et enfant.



D.R.

À pied dans la forêt.



D.R.

Quand le gel sur la fenêtre dessine presque un cœur.



D.R.

Lionel récolte de l'osier sauvage. Le début d'une carrière: il deviendra maître vannier.



D.R.

La pièce principale vue de l'intérieur: Michka à l'évier, Lorie et Malou déguisés « en pirates ».



D.R.

Douillettement nichés dans un cocon de ouate pour l'hiver.



D.R.

Au-dessus de la vallée à fond plat qui accueille la petite ville de Grand Forks, Colombie-Britannique.



D.R.

La maison de Hugh, dans les années 1980 (le bois couleur miel s'assombrit avec le passage du temps).



D.R.

La petite famille : Malou, Hugo et Lorie.



D.R.

Les mêmes, dans le même lieu, douze ans plus tard.



D.R.

Du bois mort tant qu'on en veut pour le feu.



D.R.

Camping avec Jamie et Andrea (et trois petits) sur une plage de l'océan Pacifique, Mystic Beach, dans les températures frisquettes du mois de mars. Les grosses moules sauvages contiennent de petites perles.



D.R.

Proust, le chat, n'aime pas se mouiller les pattes.





D.R.

Belle lumière d'Eagle Mountain, photographée par Pierre Aucante, en visite de France avec Marieke et Nils (1997).



D.R.

Les trois premières pièces de la « cabane », avant l'agrandissement de 1996.



D.R.

1997. Dernier séjour en famille à Eagle Mountain (au fond, ils le savent l'un et l'autre).



D.R.

2019. Dans la verdure du mois de mai. Les murs ont bruni avec l'âge, les arbres sont devenus majestueux, la vue n'est plus qu'un souvenir.



# MICHKA



LATE-SEASON FARMING IN A LEGAL HEMP FIELD NEAR LE MANS.

INTERVIEW: MICHKA

EDITED BY NATE EATON

**Michka is a French author who published her first book on marijuana (and hemp) in 1978. Sixteen years later, she comes out again with a new book, *LE CANNABIS EST-IL UNE DROGUE?*—PETITE HISTOIRE DU CHANVRE (The Cannabis Debate—A Short History of Hemp). A specialist in organic gardening, natural food and birthing, Michka is deeply involved in the anti-prohibition movement now gathering momentum in Europe. She answered our questions on the unique situation in France.**

**HIGH TIMES: How did you first become interested in cannabis?**

Michka: In '70, I left France for British Columbia, Canada to teach French. In BC, and basically the entire West Coast of North America there was great interest in psychedelics. I met teachers who had positive opinions of grass, which was different than what I was used to in France. I was in BC for a long period. At that time, the government laid off of people growing pot in the hills. It was a part of the culture. I have only been back in France about six years, since '88. It's interesting when you come back to your own country after spending many years with cultures outside of it. I found that a lot of the people in Paris who used to smoke had quit.

**HT: What inspired you to write about cannabis?**

M: It's a long story. I lived on a sailboat for a number of years. Some friends of mine, four of us, were taking off from France for the Red Sea. One of the four suggested we write a book on grass, and I ended up writing it back in France with French novelist Hugo Verlomme. The book, *Le Dossier d'une Drogue Douce* (The Soft Drug Report) was published in '78.

Most of the research material was in English. Important sources were the former Mayor of New York City, Fiorello LaGuardia's study, which came out in World War II; and the Le Dain study, the Canadian government report that came out in the early '70s, which impressed me greatly. In the '70s, all the Western countries were asking for reports on cannabis

and all the reports recommended that people not be prosecuted for use or possession of small amounts.

**HT: Can cannabis be grown legally in France?**

M: Yes it can. But, it is cannabis hemp that is grown and not drug cannabis. It looks exactly like pot—except that seeds are sown two or three inches apart on a row.

A few years ago some friends and I were driving along a small country road when, lo and behold, we found ourselves facing a large marijuana field, with plants about two meters high! We had to stop the car and help ourselves to a few tops. But as much as we smoked, it never got us stoned, and couldn't have. Unlike in England, where the ban on hemp cultivation has just recently been lifted, there has been in France an uninterrupted tradition. In the last century, hemp grew on four-hundred and forty thousand acres. It dwindled to about five thousand after World War II, but never vanished altogether. Today, it covers about fifteen thousand acres.

**HT: But isn't the law regarding cannabis in France the most repressive in Europe?**

M: It is. Cannabis is considered a class I narcotic, along with heroin. The law concerning narcotics was enacted in 1970 and it has remained totally unchanged. In those twenty-five years, French society underwent major transformation—abortion became legal, the death penalty was

repealed.... But, as the law stands today, the mere smoking of cannabis, with no possession, carries a penalty of up to one year imprisonment. Of course, in practice, things are different because they have to be. The last official poll, taken three years ago, estimated that five million people, out of a population of fifty-six million, had smoked hashish at least once. The reason why the question in the poll asked only about hashish without even mentioning marijuana is that for most French people a joint is tobacco sprinkled with hashish (as in North Africa, where *kif* is a mixture of grass and tobacco). Americans, who inherited the Mexican style of smoking marijuana, never have developed this unfortunate habit of mixing the two drugs. Anyway, the poll's estimation was that one million people here smoke regularly.

**HT: How is the law enforced?**

M: In Paris and most large cities, police will often look the other way when small quantities are involved. In the provinces, it's a different matter, and somewhat unpredictable, as it varies enormously from one judge to the next. Most jail penalties are on stay of execution. They remain theoretical—the first time you are caught, that is. The jail sentence is enforced if you are caught again. It is hard to know the actual number of people jailed for cannabis. A commonly held figure is fifteen hundred. There are about thirty-two thousand cannabis-related police inquiries a year. But strangely enough, since borders all but vanished between EC countries in 1992, it isn't so much the police you have to fear now as it is the customs. Custom officers are now no longer needed at the borders, so they can be found everywhere in the country. You are liable to be stopped and checked by the customs on trains or at the toll on freeways. And particularly, of course, anywhere between Paris and Amsterdam, where you can buy up to thirty grams of hashish or marijuana in any one of the three hundred coffee shops.

**HT: How could France maintain a tradition of hemp growing while upholding such a repressive policy?**

M: Hemp has been grown here from time immemorial. In the early sixteenth century, Rabelais himself, who was a doctor, praised hemp for its medicinal properties as well as for enabling men *non seulement de se joindre par-delà les mers, mais aussi*

D.R.

Le magazine américain *High Times* découvre la scène du chanvre français en 1994.



D.R.

Jeu autour d'un spliff avec Linda Lindquist, pendant la Cannabis Cup d'Amsterdam, en 1996.



© GREGORY DAUER

Une soirée au Cannabis Castle, ici avec Jack Herer, le gourou du chanvre.



© SENSISEEDS

Les intervenants à l'une des toutes premières conférences sur le chanvre au début des années 1990: Michka (France), Ben Dronkers (Hollande), Rob Clarke et Mary Kane (États-Unis), Marc Emery (Canada) et Hans-Georg Behr (Allemagne).



D.R.

Une brochette de pionniers, le sourire aux lèvres, car quelqu'un vient de lancer le mot magique «*legalization!*». En arrière-plan, Jorge Cervantes, Ed Rosenthal, Ben Dronkers, Chris Conrad, Alan Dronkers et Albert; au milieu, Michka, Susan Lapolice et Mikki Morris; devant, Alfredo Dupetit, Linda Lindquist et Mary Kane.



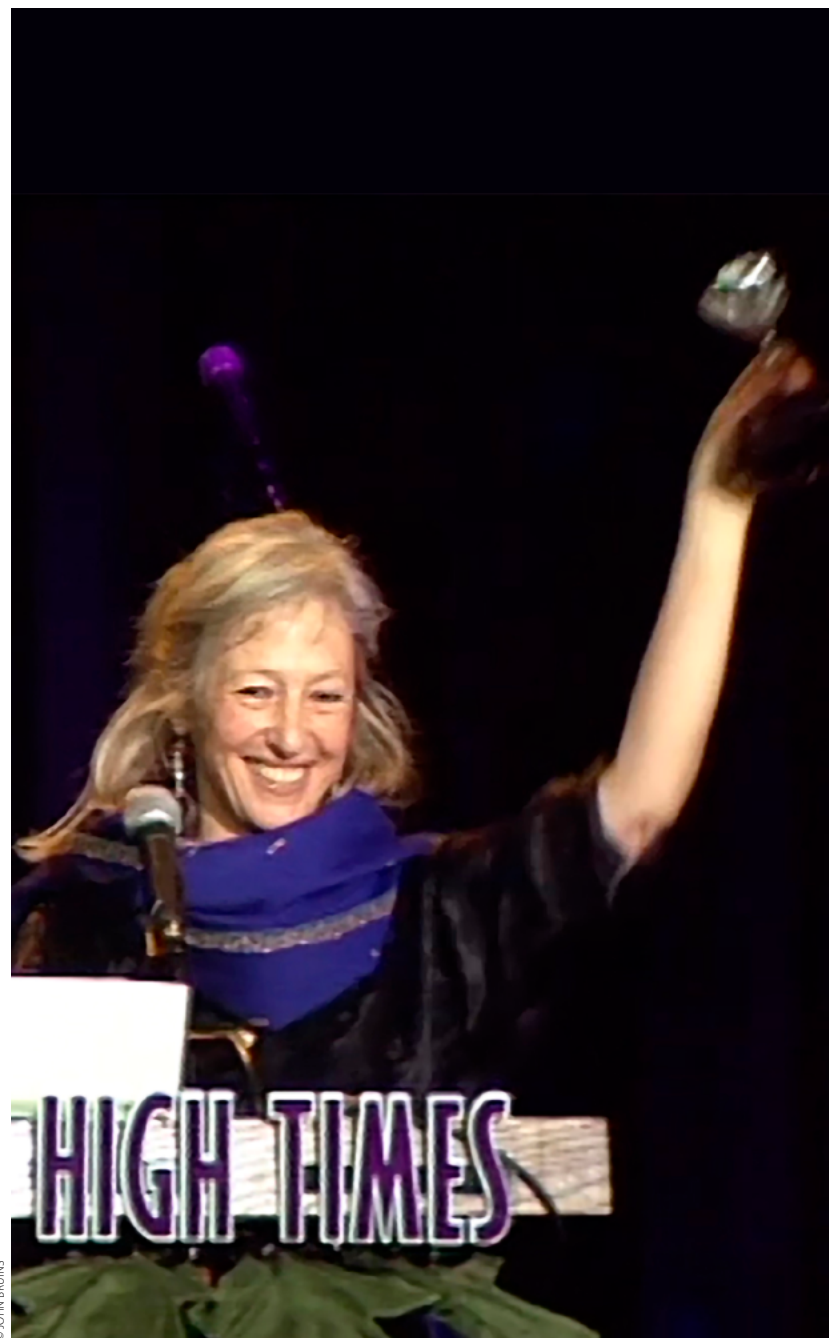
Plaisir des rencontres avec le Pr. Lester Grinspoon qui, dès 1971, dénonçait la désinformation institutionnelle concernant la marijuana. (Ici, en Allemagne.)



Le minuscule foyer du sebsi marocain se prête parfaitement à fumer quelques bouffées d'herbe sans tabac, comme elle aime le faire.



Conférence de presse lors du procès de Michka, ici entourée de l'avocat Francis Caballero à gauche et du docteur Bertrand Lebeau à droite.



Remise d'une coupe convoitée, lors de la Cannabis Cup d'Amsterdam, dans les années 1990.

# AUTO-DA-FÉ

THE PROSECUTION AND INCINERATION OF MICHKA BY THE LUNATIC PHILISTINES OF PARIS UNDER THE DIRECTION OF DR. GABRIEL GEORGES NAHAS

HAVING FAILED TO JUSTIFY "MARIJUANA CONCENTRATION CAMPS" IN THE U.S.A. IN THE '70s, POT'S INQUISITOR-GENERAL RISES AGAIN TO THROTTLE THE TORCH-BEARER OF WEED REFORM IN FRANCE!

BY DEAN LATIMER

In France, where it's called *la chanvre*, the herb cannabis has been cultivated legally for its industrial uses since well before the Industrial Revolution. Over all that time it's gotten more than one writer in bad trouble with the ecclesiastical and civil authorities, so the forthcoming civil prosecution of Parisian hemp bibliophile Michka (no surname required) by venerable international marijuana inquisitor-general Gabriel Nahas, to open next month at the Palais de Justice there, has plenty of encouraging historical precedent.

Quite a few bushels of hemp, in the form of paper pages, went up in flames in 1546 when the Sorbonne's clerical judges ordained the ritual incineration of *The Historical Deeds And Sayings Of The Great Pantagruel*, that year's continuation of the hilarious *Gargantua* epic from the learned physician Dr. François Rabelais. With two *Gargantua* books already published and burnt for heresy, Rabelais wound up this one with a four-chapter panegyric on *la chanvre*, which showed it to be as ubiquitous and indispensable to French civilization as curiosity, skepticism and humor, and as impossible to ever eradicate.

*"What would scribes, copyists, secretaries and writers do without it? Would not official documents and rent-rolls disappear? Would not the noble art of printing perish? What would window screens be made of? How would church-bells be rung?"*

Hemp was the substrate of commerce and learning on the doorstep of the Renaissance, furnishing printing paper, rope, fishing nets, curtains, bedspreads, baby-swaddlings, burial shrouds, tablecloths, boots and shoes and stockings, and especially ship tackle and sailcloth:

*"By its powers of catching the waves of the air, vast merchant ships, huge cabined barges, mighty galleons, ships with a crew of a thousand or ten thousand men are launched from their moorings and driven forward at their pilots' will. By its help nations which Nature seemed to keep hidden, inaccessible, unknown, have come to us, and we to them."*

And this is just the sort of imaginative expansion that will always get writers in trouble, dwelling on a profane little thing like hemp so exhaustively that gradually its universal, Dionysiac implications become manifest—particularly when the writer is operating outside the

pale of received respectability. François Rabelais' gluttonous, boozy, farting and pissing giant-heroes, Gargantua and Pantagruel, were decidedly beyond that pale, and now he had the gall in this book to try making the herb eponymous with his slovenly monstrosities by calling it "Pantagruelion."

*"For as Pantagruel had been the exemplar and paragon of perfect jollity—I don't suppose any one of you boozers is in doubt about that—so in Pantagruelion I recognize so many virtues, so much vigor, so many admirable effects, that had its lull worth been known when, as the Prophet tells us, the trees elected a wooden king to reign over them and govern them, it would no doubt have gained the majority of their voices and suffrages."*

So besides extolling its excellent industrial utility, Rabelais had to go further and hint at certain other of its inimitable properties, and lend them a decided cachet of implicit class-leveling democracy. Therefore he had to be burned again in Paris for the sake of simple propriety, even though the Imperial City of Metz was pleased that same year to demonstrate its enlightenment by making him town orator.

## OF MICHKA

Michka ought to fare at least as well out of next month's *contretemps* at the Palais de Justice with Dr. Gabriel Nahas. Since the late '70s, when she published a pot book called (in translation) *The File on the Soft Drug*, Michka has figured as one of the more levelheaded exponents of the European counterculture. Citing sources as diverse as Rabelais and researchers for the legitimate Hemp Growers' Agricultural Association of France, Michka was making a splendid case for integrating commerce in *la chanvre cannabis* with *la drogue cannabis* long before anyone else recognized what a splendid idea that would be. And the likeliest place to accomplish this would be France, with its established and eminently respectable commercial-hemp industries. After teaching French in North America in the early '80s and watching the media here progressively demoralize marijuana-smoking as something more deviant than witchcraft, Michka is quite pessimistic about our bank of the Atlantic, writing: *"Change will have to be instituted in Europe at this point, before the United States can even consider altering a policy into which so many people have invested both money and credibility."*

Feeling this way about America's inextricably institutionalized hypocrisy with regard to marijuana, it was with well-founded foreboding that Michka undertook in April of 1992 to cover a much-ballyhooed symposium on "Drugs of Abuse" held that month at the Paris Academy of Medicine, under the sponsorship of the Paris Town Hall, a political body run by right-wing Mayor Jacques Chirac. A political outfit renting a room at a respectable scientific institution to hold a pseudoscientific antidope organizing rally. Where had Michka seen that happen before?

Sure enough, the headline on the bill for the evening's "Drug Abuse" explorations turned out to be 72-year-old Dr. Gabriel Nahas, who had spent the 1950s in America, brandishing his credentials as a tenured professor (of anesthesiology) at Columbia University to buttress a crusade against pot and pot-smokers that laid the groundwork for the impacted prejudice that prevails here against weed to this day. Some late-breaking "research papers" involving flight-simulator gimmicks and THC-dosed pilot trainees were presented at this Town Hall drug seminar, and within a

fortnight afterward, a brand-new, American-style "antidrug" political pressure group had been created in France—the National Alliance Against Drug Addiction, run by ultra-right political "consultant" Jean-Paul Séguela.

Michka's article on this Town Hall seance, in the progressive monthly *Maintenant*, was understandably steeped in conspiracy: *"The war against cannabis, presented as a war for public health, is in fact something entirely different: It is a war for values which dare not rear their heads in the light of day... It is safer to do battle on another field, which also has the advantage of an apparent neutrality: the field of science."*

She made short enough work of the "flight-simulator" material, showing how a basic finding of statistically insignificant differences between subjects working the machines had been unscientifically inflated into ridiculously lethal conclusions. In doing so, Michka inadvertently mentioned the name of Dr. Gabriel Nahas, though: holder of the Croix de Guerre and object of unrestrained reverence by such eminent persons as Jacques Chirac (now President of France) and Kurt Waldheim, erstwhile UN Secretary-General and *Schutzstaffel* veteran. The trial of Michka and *Maintenant's* publisher on libel charges begins on December 15.

CONTINUED ON PAGE 62



# Drugs: de oplossing ligt in ieder mens



Michka: 'Ik heb een sterke verhouding met planten in het algemeen'



BARREY / USA, AP/WIDE WORLD

**'We lijden in Frankrijk onder de bijwerkingen van dertig jaar officiële desinformatie over drugs.' En: 'Ik kan alleen mijn vinger ophouden en zeggen van welke kant de wind komt.' Het slotakkoord in de HN-serie over drugs komt van twee schrijfsters: Michka uit Frankrijk en Yvonne Keuls uit Nederland.**

De Franse drugsprofessor en naaste adviseur van Chirac, Gabriel Nahas, voelde zich in zijn eer en naam aangetast. In het tijdschrift *Maintenant* verschenen in 1993 twee artikelen waarin hij van jarenlange desinformatie werd beschuldigd. Nahas liet het er niet bij zitten en spande een rechtszaak aan tegen de auteurs, de arts Bertrand Lebeau en schrijfster Michka. Dat Lebeau uiteindelijk zou worden vrijgesproken en Michka tot een symbolische boete van één franc zou worden veroordeeld, was toen nog niet bekend. Frankrijk is geobsedeerd door alles wat met drugs te maken heeft. Onze bus die rechtstreeks uit 'narcostaat' Nederland komt, blijkt dan ook een onvermijdelijk doelwit van de Franse douane. Een achtman sterk gewapend peloton, compleet met drugshond, neemt tientallen kilometers na de Franse grens bus, bagage en passagiers onder handen. Tot aan de van thuis meegenomen broodjes kaas: 'Openmaken!' Met nauwelijks verholde teleurstelling moeten de douaniers onze bus na bijna drie kwartier ophoud laten gaan.

Michka, pseudoniem voor Michelle Selinger, de bijnaam die haar Russische grootouders haar gaven, moet hartelijk lachen om het verhaal. We spreken elkaar in Parijs, enkele dagen voordat de rechter met zijn oordeel komt. Michka zal de uitspraak echter niet in Frankrijk afwachten maar afreizen naar Canada, waar ze ergens in een blokhut zonder telefoon of fax een paar maanden tot rust wil komen. Het is mooi geweest. De zon werpt een mild licht over haar tuin die aan de achterzijde wordt begrensd door het beroemde kerkhof Père Lachaise. Nog niet zo heel lang geleden groeide er, naast allerlei kruiden en groenten, ook cannabis. Maar de heksenjacht op alles wat maar met de geestverruimende plant te maken heeft, heeft Michka doen besluiten ze er allemaal uit te trekken. Ze zoekt niet koste wat kost de confrontatie. 'Een aantal jaren geleden heerste er in Frankrijk nog een absoluut taboe op de discussie over welke drug dan ook. Er werd niet over gesproken, er kwam niks

over op televisie, in de politiek kwam het niet aan de orde; het leek eenvoudigweg niet te bestaan. Hoewel dat nu aan het veranderen is, lijden we in Frankrijk nog steeds onder de bijwerkingen van dertig jaar officiële desinformatie.' Desinformatie over het aantal verslaafden in Amsterdam, bijvoorbeeld. Zo situeerde Gabriel Nahas het totale aantal verslaafden in Nederland allereerst in de hoofdstad. Het zou een vergissing kunnen zijn, ware het niet dat er artikelen van zijn hand bekend zijn die tientallen bewezen fonte citaten bevatten. Ook liet Nahas, om zijn stelling te bewijzen dat cannabis hersenbeschadiging veroorzaakt, een aantal open en hoeveelheid marihuana roken die overeenkomt met het oproken van ruim zestig joints in vijf minuten. Volgens zijn critici zou de rook van brandend hout in dezelfde omstandigheden dezelfde effecten hebben opgeleverd. Niettemin levert de jarenlange betrokkenheid van de 76-jarige professor bij de Wereldgezondheidsorganisatie WHO hem nog steeds veel krediet op. Michka: 'Je hebt bij ons de kreet *la drogue*, alsof er geen verschil zou zijn tussen cannabis en harddrugs. Gevolg is dat iedereen nu denkt dat cannabis een sterk verslavend middel is, wat natuurlijk onzin is. De slechte naam die cannabis heeft gekregen in het Westen heeft erme te maken dat het middel oorspronkelijk uit een andere cultuur afkomstig is. In India bijvoorbeeld was, en is soms nog steeds, cannabis een gewijde substantie, die gebruikt werd in de Shiva-cultus. Het drinken van de cannabisdrank *bhang* in India is vergelijkbaar met het drinken van wijn tijdens de communie in de christelijke kerken. In India wordt bij een hu-

voorlichting over andere middelen zoals harddrugs, zeker geen goed doen. Want er zijn inmiddels honderdduizenden gebruikers die uit eigen ervaring allang beter weten. Je tast je eigen geloofwaardigheid aan. Daarmee vergroot je de kans dat andere adviezen ook in de wind geslagen zullen worden. Dat is gevaarlijk. Ik heb een sterke verhouding met planten in het algemeen, maar cannabis is een apart geval. Het kan bepaalde situaties aangenamer maken. Niet dat slechte situaties in goede veranderen door marihuana. Maar situaties die al prettig zijn, worden er nog aangenamer door. Het is goed gezelschap. Ik ben van nature een nieuwsgierig type. Maar ik trek wel een grens tussen planten en kunstmatige middelen. Synthetische drugs laat ik links liggen, maar als er planten zijn die nieuwe dingen over jezelf kunnen leren, die je nieuwe hoeken van je denken laten zien, dan wil ik die proberen. Ik ben een vrouw van in de vijftig en moeder van twee kinderen, eentje van zestien, de andere is veertien. Ik pas ge-

welijk traditioneel cannabis gebruikt, maar ook bijvoorbeeld als je een belangrijke zakenbijeenkomst hebt. Cannabis is daarom in zijn wezen al een 'onheilig', want niet-christelijk, middel dat thuis hoort bij een 'heidense' cultuur. Maar nu heb je een jonge generatie Fransen die cannabis niet zo gewoon vindt als tabak. Die groep zal binnen afzienbare tijd zo groot zijn dat ze niet meer genegeerd kan worden. Het is niet als met de Berlijnse Muur, die leek daar ook voor de eeuwigheid gebouwd. Onderhuids waren er echter zoveel dingen gaande dat diezelfde muur in één nacht werd neergehaald.

**'De jonge generatie Fransen vindt cannabis niet zo gewoon als tabak. Die groep zal zo groot worden, dat ze niet meer genegeerd kan worden'**

Ooit zullen alle drugs gelegaliseerd worden. Teveel mensen ontlonen nu nog een *self-image* aan de bestrijding van drugs, vooral in de Verenigde Staten. Het 'ecologisch front' dat hennep gebruikt voor het maken van kleren, papier of shampoo is daarom ook van groot belang. Als mensen zien dat er aardige dingen met hennep gedaan kunnen worden, zal ook de associatie met het 'duivelse' verdwijnen. Het is per slot van rekening maar een plant. Mijn laatste boek is om die reden op henneppapier gedrukt. Cannabis is een potentiële vriend voor sommige mensen. Het kent, zeker vergeleken met alcohol, een beperkt risico. Een verbod met overdreven waarschuwingen zal het vertrouwen in overheids-

(over)leven met heel weinig spullen. Het boek is zelfs in het Chinees vertaald. Op de tweede plaats - ongeveer 10.000 stuks - staat *Le cannabis est-il un drogue?* De rechter lijkt me een redelijk intelligente man, met gevoel voor humor. Maar het is moeilijk voor hem vonnis te vellen. Hij weet dat zijn oordeel politieke uitstraling heeft, en toch moet hij zijn best doen om zich niet door politiek te laten leiden. Bovendien: de desinformatie is zo grondig, daar zal hij zich ook niet helemaal van kunnen losmaken. Na twintig jaar geloofd te hebben dat de aarde plat is, valt het niet mee om ineens een ander verhaal aan te nemen. Hij is onderdeel van een maatschappij die er vast van overtuigd is dat cannabis 'het kwaad' is.

## Renate van der Zee

### Onhygiënisch

'Boos zijn is onhygiënisch', vertelde een vriendelijke boeddhistische monnik mij onlangs. Hij had natuurlijk gelijk. Je denkt dat kwaad worden oplicht, maar in wezen schiet je er geen ene bal mee op. Je voelt je er alleen maar beroerd van. En schuldig ook. 'Je moet jezelf toestaan lucht te geven aan je diepgewortelde woede', zeggen psychologen dan. Maar in werkelijkheid kun je natuurlijk veel beter voor jezelf opkomen door juist niet kwaad te worden. Dat is wat je noemt superieur gedrag. Maar goed, in een land als Nederland kom je geen steek verder met dit soort wijsheid, want hoe kun je je woede beteugelen als je ziet hoe politiek zich gedragen als voetballers die net een doelpunt hebben gescoord, terwijl er toch maar weinig reden is tot dat soort smakeloos vertoon van vrolijkheid.

En dat hare majesteit de koningin, die in haar kerstoespraak van vorig jaar nog liet blijken over gezond verstand te beschikken, meedoet aan die vertoning! Goed, ze heeft er geen enkel probleem mee om gezellig te doen tegen griezels als Soeharto, maar ze bezit toch een echtgenoot die over de toestand in de wereld nadenkt? Zegt hij dan niet: 'Maid, weet je zeker dat je deze nonsens wilt voorlezen?'

Enfin, ik had nooit gedacht dat ik dit over een bisschop zou zeggen, maar ik dank God op m'n blote knieën dat er nog lui als monseigneur Muskens bestaan. De bisschop van Breda is verdorie de enige die 'ho' durft te roepen terwijl de regering bezig is zich collectief te verliezen in een griezelig soort overwinningsspsychose.

Muskens maakt zich zorgen over de armoede in Nederland, maar mijn gedachten gaan nog meer uit naar het milieu. Hoe kun je in godsnaam denken dat je iets oplost door meer wegen te bouwen? Als ik mij op de Randstedelijke snelwegen begeef, raak ik elke keer verbijsterd over de monsterlijkheid van het panorama. Het is om claustrofobisch van te worden: nergens is nog ruimte. Een eendeloze show van spugelijke kantoorgebouwen, nieuwbouwwijken en benzinstations.

Tot mijn verbazing merkte ik laatst dat ik de afslag Breda had genomen. Eenmaal over de grote rivier hoorde ik mezelf een gebiede prevelen: 'Lieve Here Jezus, wat zou u denken van Muskens als minister-president?'

Renate van der Zee



D.R.

Michka et Howard Marks, aka Mr Nice, photographés par un autre pionnier, Hervé Merliac, lors du premier Salon du cannabis, Cannabusiness, en 1996 en Allemagne.



**MICHKA, 52 ans, est devenue, sans le vouloir, une égérie du cannabis. Attaquée par un prohibitionniste, elle passe au tribunal correctionnel à Paris. Rencontre polagère.**

## Ma cabane au cannabis

Par **PHILIPPE LANGON**

Photos: **PATRICK MESSINA**

**D**ans la petite cabane en bois, impeccable réplique miniature de celle construite au Canada vingt ans plus tôt, une vieille théière est posée sur un poêle en fonte acheté aux puces. Tout est propre, à sa place, comme dans un bateau. Michka, qui n'est pas Line Renaud, recharge du bois en silence. Ça ne chauffe pas. Elle porte un pull violet. On entend les oiseaux. Deux couvertures sont étalées sur la terrasse, face à un camélia en fleur, sous les branches encore nues des arbres du Père-Lachaise. Un havre: le dernier jardin en copropriété au cœur de Paris, araché de haute lutte, comme dans la chanson de Dutrouc, à un promoteur. «Je viens ici pour me détendre, dit-elle, pour oublier, parmi les plantes, la ville et les bruits du procès.»

Pour la première fois de sa vie, presque surprise et un peu inquiète, la possible mère de famille, journaliste experte en jardinage et auteur de trois livres sur l'herbe et le chanvre, est transformée malgré elle en égérie du cannabis: elle passe devant le tribunal correctionnel de Paris. Un professeur en retraite, Gabriel Nahas, ancien expert en toxicologie de l'ONMS et grand brûleur de chanvre, la poursuit en diffamation. Dans *Mainstream*, une petite revue trimes-trisécule consacrée en octobre 1993 au cannabis, Michka l'accusait de «manipuler la science» pour des raisons d'ordre moral.

Gabriel Nahas n'est pas tout à fait n'importe qui: sa haine du cannabis n'a d'égale que son goût du procès et sa puissance de feu, relayée par différents journaux et ministères depuis plus de vingt ans. Les témoins de Michka ne sont pas non plus n'importe qui: des spécialistes français et étrangers de la toxicomanie, professeurs et politiciens, en général peu enclins à se déplacer devant les juges. Tout cela fait du procès de Michka un moment emblématique: dans l'atmosphère de peur

propre aux années en cours, ce ne sont plus des babas cool qui s'écharpent autour d'un joint, mais des toxicologues, des avocats, des neuro-psychiatres qui discutent à la barre. Dans ce gratin, Michka dénote un peu.

Assez curieusement, c'est l'inverse d'une militante. Jamais dans un mouvement, jamais dans un courant. Son mari, l'écrivain Hugo Verloirne, «une barbe et pas de chaussettes», récusait pour deux tout engagement. «Millant, c'est limitant. On n'est pas des dealers, ni des babas, et on n'a pas d'intérêt. On écrit des livres, on vit, et puis c'est tout.» Sur le rôle de joint de sa douce, il a son explication: «Il y a très peu de femmes dans le monde du cannabis. Les hommes fument davantage. D'autre part, elle est bi-



lingue et potasse comme une universitaire. C'est comme ça qu'elle est devenue une spécialiste du chanvre.» Michka fume peu. Et jamais de tabac. Si ses deux enfants en grillent une un joint, elle sera «plus préoccupée s'ils fument du tabac, ce qui crée presque tous les jours une dépendance, que si c'est du cannabis.» Si c'est de l'herbe, elle les mettra en garde contre «les choses à ne pas faire»: «par exemple, fumer avant un contrôle de maths ou avant de conduire». Car le cannabis, admet-elle, «n'est pas une substance modérine». A certains moments, tandis que le thé ne chauffe toujours pas, Michka se prend toutefois le chandail dans son pantichien pour justifier ce qui, après tout, n'est pas autre chose que de l'herbe. «Certaines plantes aident à mettre en phase avec l'unité du monde vivant. Elles ont un potentiel d'enseignement.» Des plantes compilées, en somme, qui nourrissent le karma de la tête aux

### Michka en 8 dates

- 1944. Naissance en Dordogne de Michèle Seeliger, dite Michka.
- 1964. Départ pour l'Angleterre.
- 1970. Emigration au Canada.
- 1975. Retour en France.
- 1977. Premier livre: *Le Grand Départ et la vie sur l'eau* (Albin Michel).
- 1978. Retour au Canada. *Le Dossier vert d'une drogue douce* (Laffont), avec son mari Hugo Verloirne.
- 1993. *Le cannabis est-il une drogue?* (Georg) par les mêmes.
- 1995. *Le Chanvre, renaissance du cannabis* (Georg).

pieds. Génée par ses propres mots, elle sourit. «Ça fait très méli-mélo mystique, tout ça, mais j'ai vraiment un sentiment de la nature et ça m'aide à mieux vivre.»

gné sur ses voyages en mer, à la fois rêveur et pratique, que les bourlingueurs connaissent bien. Lui, l'auteur célèbre de *Mermère*, se souvient: «Je l'ai choisie en partie à cause de l'océan. Mais elle avait fini ce trip-là. Et je me suis retrouvé dans un potager, entouré d'ours, à mille mètres d'altitude.» Leur grande cabane, sans eau ni électricité, ils la construisent eux-mêmes. Ils y passent cinq ans. Elle y écrit un journal de grossesse dans les herbes folles: *A maux nées*. «Puis nous sommes revenus, dit-elle. Là-bas, nous avions ce qui manque ici: du temps. Mais ce qui se trouve ici a fini par nous manquer là-bas: des rencontres.»

Ils ont écrit un premier livre sur le cannabis, «l'un des tout premiers en France». «Quelque chose de très pédagogique, dit-elle, pour transmettre un savoir sur une plante qui était l'objet de n'importe quel discours.» Ensuite, pendant dix ans, Michka et Hugo publient d'autres ouvrages, voyagent jusqu'à ce qu'on leur demande de rééditer leur opus cannabis. «Nous nous sommes aperçus que le contexte avait totalement changé. Quand nous avions publié, en 1978, la libéralisation semblait sur le point d'aboutir. En 1992, tout avait changé. La société s'était refermée. Les discours étaient plus faux que jamais. Il fallait en tenir compte, écrire autre chose.»

Sérieux, documenté, fourmillant d'anecdotes, le deuxième livre est lu par les spécialistes. On invite Michka dans des colloques. Elle aide des journalistes en procès contre les «prohibitionnistes» comme Gabriel Nahas. Via le cannabis, elle découvre également la plante mère, le chanvre. «Je me suis aperçue que la France, l'un des pays les plus répressifs, avait en dans le passé une tradition de culture de cette plante.» Elle a donc des vêtements, de l'huile de chanvre et un nouveau livre, consacré à ses vertus. «Si nos sociétés y sont hostiles, c'est sans doute parce qu'elles viennent d'Orient.»

Plus encore que les plantes, c'est l'idée même de prohibition qui, à la fin, gêne Michka. «Quand l'alcool fut interdit aux États-Unis, les gens n'ont pas cherché de la bière mais des alcools forts. Ce système nous a mis dans une situation inextricable. Il favoriserait les produits moirés, les substances concentrées, plus faciles à transporter. Or, le problème n'est plus: doit-on vendre la mort? Puisque, de toute façon, la mort est là. Le problème, c'est de mettre en place un système tel qu'il y ait un minimum de mauvaise usage.» Mais l'odeur du thé à la cannelle enfin chaud chasse tous ces discours. Cet été, pendant trois mois, la famille entière part en cargo pour la cabane. Pour échapper aux procès, documents, discussions, articles sur la «paucité», «Beaucoup de gens profiteraient de la liberté qu'ils pourraient prendre. Moi, si...»

Lire aussi en page 9



Tigrane et Michka, avec un joint dans chaque main, à Amsterdam, en 1996.



Dennis Peron, qui inspire l'autrice à se faire transparente dans son usage de l'herbe, alors que la prohibition bat son plein en France.



D.R.

Joos, avec les échantillons qu'elle va rapporter de Belgique en France afin d'accomplir sa tâche de juge pour une Cup hollandaise (dans le train du retour, un chien de douanier vient humer sa jupe, mais son maître le rappelle).



D.R.

Avec Tigrane, devant le musée du Fumeur qu'ils ont fondé à Paris en 2001 (et qu'ils vont revendre en 2011).



D.R.

Dans son jardin parisien.



D.R.

Les amies de la montagne se retrouvent dans la vallée: Michka, Martine, Andrea et Margot.



D.R.

Doug gratte la vieille guitare d'Eagle Mountain, le dos calé contre le mur en pierres que Michka prit plaisir à construire, trente ans plus tôt – comme un clin d'œil à la vieille Europe.



D.R.

Avec ses amies du lycée La Fontaine, « amitiés perdues puis renouées », comme l'écrit l'actrice dans la préface de ce livre: la grande Catherine, Nanette, Annie, Michka, Madame Outin et Joëlle.



© MARTINA STANEK

Encore une cabane avec une couchette et un poêle à bois – celle-ci, dans son jardin parisien.



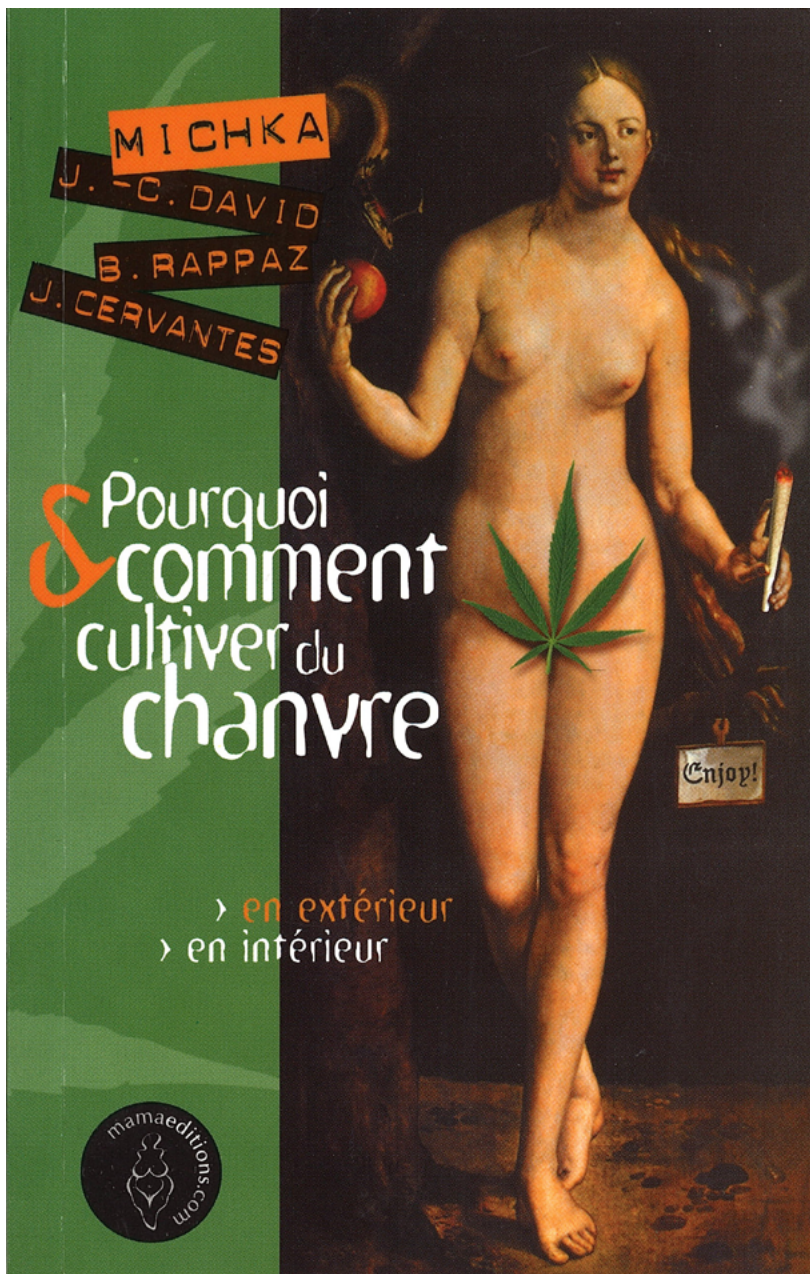
Camille, le magicien des jardins.



L'heure de la récompense, après la remise en état du sol dégradé de son jardin parisien: une récolte de pommes de terre, comme autant d'œufs grandis dans le giron de la Terre mère.



Tigrane s'apprête à souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire.



La couverture de livre qui fit sensation au Salon de l'agriculture de Paris en 2001, et pour laquelle Michka fut embarquée, toutes sirènes hurlantes, pour être interrogée au quai des Orfèvres. Épisode qui mit un terme au harcèlement de la police pour représentation de la feuille de cannabis.



Nevil Schoenmakers photographé par Michka en Australie (2012).



Michka photographée par Nevil Schoenmakers en Australie (2012).



D.R.

Avec Tigrane, durant une visite chez des amis en Bretagne.



D.R.

Shaeen finit par la convaincre : Grigri entre dans leur vie.



D.R.

Avec Mila, la « reine du hasch », pendant un Cannabis Liberation Day aux Pays-Bas (2017).



D.R.

Avec Karel Schelphout à la Emerald Cup, en Californie (2019).



© ALAIN POTIGNON

Habillée en noir, comme elle en avait coutume avant que ses séjours en Inde lui fassent aimer les vêtements colorés.



# LA MUJER DE LA ETERNA SONRISA

Entrevista a Michka Seeliger-Chatelain

Sentarse un rato a hablar con Michka es como disfrutar de una tranquila tarde de té y confidencias con una persona sabia. La paz te invade cuando sus ojos azules te escrutan y atentos te demandan más preguntas. Escritora y editora al frente de *Mama Editions*, fue colaboradora de esta revista en sus comienzos: durante varios años, desde su sección Tía Michka nos tuvo al tanto de la situación del cannabis en Francia y de sus incursiones en Europa. Con sus setenta y cuatro años sigue viviendo a su manera, dejándose llevar por aquello que le gusta y la hace disfrutar: "No hago cosas que sean duras para mí. Hay que hacer aquello que te gusta, porque eso te hará sentir bien. Lo que te hace disfrutar es lo más importante que puedes hacer en la vida. También es lo único que serás capaz de hacer realmente bien. Si no disfruto con algo, no lo hago. Si siento que es duro, pienso que no estoy en el sitio ni en el momento adecuados". Esta conversación tuvo lugar durante la pasada edición de la feria Cannafest en Praga, en la que Michka fue homenajeada con una variedad creada en su honor por el banco de semillas Sensi Seeds.

Por Neus Figols

60

CAÑAMO

Début et fin d'un article paru dans *Cañamo* en 2018.

La mujer de la eterna sonrisa



"Noviembre de 2017, en Praga. Acabo de escribir una novela titulada *El misterio* inspirada por la Sensi Seed para que creara Michka". La variedad creada en su honor puede sentirse orgullosa de ser homenajeada en esta placa conmemorativa. Con una gran alegría de forma personal me he librado. *Guinevere el Cannabista*.

tonces venía de Colombia y estaba llena de semillas, pero te daba un efecto muy *high* y me dio los sentimientos de lo que me encanta. Un aspecto que no me gusta de muchas de las marihuanas actuales ha sido la introducción de variedades indicas, que crecen más rápidamente, y el gradual alejamiento de las más sativas. Cuando Sensi Seeds me planteó la creación de una variedad para mí y con mi nombre, les puse como condición que me gustara, que fuera una sativa y a ser posible una *haze*. En la primera *High Times Cannabis Cup* en Amsterdam, a principios de los noventa, estuve en el lanzamiento de la variedad *Northern Lights #5 x Haze* de Sensi Seeds. Era la primera vez que entraba en contacto con las variedades modernas y me encantó. Un par de años más tarde también estuve ahí, al lado de Nevil, durante el lanzamiento de la variedad *Neville Haze*, que siempre encontré muy mágica. Esos eran los criterios que yo tenía en mente cuando Sensi Seeds me planteó la creación de la variedad *Michka*: tenía que ser una sativa y preferiblemente una *Haze*. Debo decir que estoy realmente encantada con esta nueva variedad que han creado, y que tiene genes *Haze* tanto del padre como de la madre.

**¿Tiene entonces parte de tu personalidad esta nueva variedad?**

La verdadera *Haze* desencadena todo lo que tenga que ver con las palabras, ya sea hablar, conversar o escribir, ese es un detalle que me gusta mucho. La verdadera *Haze* también es algo psicodélica. Opino que la *Michka* es una hierba bastante femenina, porque es poderosa, pero no violenta. Perfecta si lo que quieres es sentirte realmente *high*, pero no como si te hubieran pegado

68

CAÑAMO

un golpe en la cabeza. Idealmente, lo que busco en una variedad es un efecto claro y alegre. Y en la creación de esta semilla sin duda he sido escuchada.

**¿Qué le dirías hoy a una persona que consume cannabis por primera vez?**

Que si consume tabaco, lo tome separado de la marija. Si no lo mezcla, es más fácil tener claro cómo te relacionas con ambas sustancias. En América, tradicionalmente no mezclan la marija con tabaco, en cambio, en Europa sí. Muchas veces observo gente a mi alrededor que sienten que desean fumarse un porro pero lo que quieren realmente es fumar tabaco. Es complicado porque los efectos están mezclados y el tabaco es más adictivo. También le diría a alguien que empieza a consumir cannabis que lo hiciera ocasionalmente pero no cada día. Si fumas cada día tiendes a perder esos detalles que adoras cuando empiezas, como, por ejemplo, reírte mucho.

**¿Y a una persona que diga que el cannabis es malo?**

Que no lo use. Se trata de una cuestión de libertad; si no te gusta, no lo uses. Pero si a mí me gusta, deja que yo lo use.

**Y a personas que son reticentes al uso del cannabis pero que podrían paliar sus dolencias o enfermedades con el cannabis, ¿qué les dirías?**

A cualquier persona que pudiera obtener un beneficio terapéutico de la marija pero que tiene miedo, le diría: pruébalo, no tienes nada que perder. ☛



D.R.

Frenchy Cannoli et Cassandra Purdy sur le stand de Mama Éditions/Publishing à Spannabis, en Espagne.



D.R.

Michka lors du lancement de la variété éponyme, à Cannafest, en 2017 à Prague.



D.R.

Hommage de Sensi Seeds: un ravissant bouquet de feuilles de cannabis mêlées à des roses rouges, et une plaque de verre contenant neuf graines de la variété qui porte son nom, préalablement enrobées d'or.



D.R.

Linda supervise la séance de photos qu'elle a conçue.



La « Michka ».